

# Sexualité masculine : Alice Braitberg au pays des mères-vieilles



Et dire que nous pensions être les rois du poulailler !

Alice Braitberg, une féministe historique (préhistorique ?) vient de nous les briser sans ménagement, sans précautions oratoires, à la hussarde, si j'ose dire. Je veux parler de nos illusions, bien sûr.

Et je ne suis plus très convaincu, après cela, que la femme soit encore l'avenir de l'homme...

<https://ripostelaique.com/pas-daccord-avec-brigitte-lahaie-qui-critique-les-feministes.html>

Briseuse de rêves, donc, d'illusions et d'espoir. À quand une loi anti-casseuses, des sanctions pénales contre la *scrotumophobie*, à quand la répression de l'incitation à la haine envers les porteurs de gonades externes ?

Elle nous le dit avec force, notre farouche amazone : les femmes n'ont pas d'orgasme !

Et quand elles en ont un, de loin en loin, le bouton déclencheur du feu orgasmique ne se situe nullement là où nous le pensions, crétins ignorants que nous sommes ! Le vrai point G de nos compagnes, c'est le cerveau !

Même chez Loana ? Même chez Ophélie Winter ? Même chez Nabilla ?

Et ces fameux sex toys qu'elles achètent en si grand nombre, ces joujoux extra qui font *crac-boum-hue* avec ou sans piles, où se les fourrent-elles donc pour atteindre l'organe précité et l'orgasme espéré ? Se frayent-ils un chemin par un conduit auditif ? Une fosse nasale, peut-être ? Allez savoir !

Jean Ferrat, autrefois, le chantait déjà : « Une femme honnête n'a pas de plaisir ». Et pour sûr, madame Braitberg est une honnête femme, pas comme cette gourgandine de Brigitte Lahaie qui a acquis fortune et célébrité en se gavant de pain de fesse, en faisant son cul-boutique au cinéma, en étalant ses turpitudes de vénale gymnaste de l'alcôve !

Que pourrait-elle savoir, l'hétaïre de la pellicule, du vrai plaisir des femmes de grande vertu, bien loin des pratiques frelatées exposées sur grand ou petit écran, brouette javanaise, cravate de notaire, toupie afghane, tourniquet bulgare ?

Des menteries que tout cela, des contes pour enfants, de l'odieuse propagande machiste !

Alice Braitberg-Brassens nous le rappelle avec force : **quatre-vingt-quinze fois sur cent, la femme s'emmerde en baisant !**

*La femme qui possède tout en elle*

*Pour donner le goût des fêtes charnelles,*

*La femme qui suscite en nous tant de passion brutale*

*La femme est avant tout sentimentale.*

*Main dans la main, les longues promenades,  
Les fleurs, les billets doux, les sérénades,  
Les crimes, les folies que pour ses beaux yeux l'on commet*

*La transportent , mais...*

*Quatre-vingt-quinze fois sur cent,*

*La femme s'emmerde en baisant.*

*Qu'elle le taise ou le confesse,*

*C'est pas tous les jours qu'on lui déride les fesses*

*Les pauvres bougres convaincus*

*Du contraire sont des cocus.*

*À l'heure de l'œuvre de chair*

*Elle est souvent triste, peuchère !*

*S'il n'entend le cœur qui bat,*

*Le corps non plus ne bronche pas*



### [Quatre-vingt-quinze pour cent – Georges Brassens](#)

Pour ce qui est des hommes et de leur coït, que notre spécialiste semble connaître sur le bout des doigts, elle en résume le fonctionnement avec la concision d'un moderne Tacite.

*La sexualité mâle : excitation, bandaison, pénétration, éjaculation, roupillon.*

Impossible de faire plus concis. Si ?

Il est vrai que pour madame Braitberg, le Gauguin *crevant à Tahiti dans la mistoufle et dans l'ennui* de Léo Ferré n'était que le *pédophile raciste et misogyne Paul Gauguin* :

<https://ripostelaique.com/feminisme-et-retour-de-baton.html>

Cela fait beaucoup pour un seul homme, non ? Heureusement qu'il est mort le Paulo, sinon c'était le gnouf direct et l'ablation du pinceau ! C'est que ça ne plaisante pas, les féministes (historiques) !

Alice n'aime pas Brigitte Lahaie, nous l'avons vu, mais elle

déteste également Élisabeth Lévy :

<https://ripostelaique.com/elisabeth-levy-et-causeur-champions-de-lanti-feminisme.html>

C'est vrai, je me demande ce qu'on lui trouve à cette Élisabeth ! En dehors de son talent, de son intelligence et de sa beauté, il faut reconnaître qu'elle n'a pas grand-chose pour elle !

C'est curieux, tout de même, une féministe qui déteste à ce point les femmes qui ont le malheur de ne pas partager ses positions, pardon, je veux dire ses opinions...

Quant aux hommes, à nouveau dans cet article, la description – succincte – de leur sexualité, tout entière condensée en quelques mots, toujours les mêmes.

*Un désir pulsionnel se résumant en cinq étapes : bander, branler, orgasmer, éjaculer et roupiller. Schéma classique du comportement sexuel masculin.*

Sachez-le, défunts poètes, drapés dans votre suaire de nuages, ombres glissantes des étoiles, vous qui avez tant chanté les femmes, qui les avez tant aimées, qui nous les avez fait tellement révéler, vous n'étiez que des bonobos !

Coppée, Banville, Cros, Nerval, Hugo, Gautier, Verlaine, Lamartine, Musset, vos vers hypocrites n'avaient qu'un seul but : **bander, branler, orgasmer, éjaculer et roupiller !**

C'est drôle, quand c'était Brassens qui le chantait, cela nous incitait à ne pas nous comporter comme des coqs imbéciles et prétentieux, à ne pas bâtir des châteaux à Cythère, à ne pas être des gorilles prompts à violer un juge ou une ancêtre pour perdre au plus vite un encombrant pucelage.

Quand c'est la teigneuse Alice qui l'écrit, le pauvre matou dépité, dépoilé, déprimé s'en retourne chez lui, la queue entre les pattes, et le vieux coq défait sombre dans la

mélancolie.

Le grand Jacques, déjà, voyait le risque de fabriquer des armées d'impuissants avec la voix de cet adjudant *de mes fesses* appelant « au suivant ! » dans le bordel ambulante d'une armée en campagne.

Alice, notre terrifiante adjudante en campagne, nous chasse de son territoire réservé, de cette terre promise des femmes rêvées qui ne sont en fait que les éternelles victimes de notre désir de ruffians égoïstes. *Au suivant*, tonne-t-elle dans chaque article, et *ouste, dehors !*

Et l'injonction, répétée sans trêve, nous fait nous recroqueviller, nous réduire, nous dissoudre ; et nos humbles génitoires deviennent peau de chagrin, peau de lapin, rabougries et honteuses, bientôt invisibles pour ne point offenser le regard de quelque jouvencelle révoltée par notre appétit sommaire, brutal, indécent, animal !

Gare au gorille, et gare à son appendice caudal ! Maman Alice est là et elle possède de grands ciseaux, au cas où il prendrait l'envie au quadrumane de quelque bandaison-pénétration-éjaculation-roupillon.

Sardanapale, va !

Hommes odieux et médiocres, égoïstes et primaires, vous savez désormais ce que vous êtes !

Que ne courez-vous donc vous pendre pour laisser enfin les femmes vivre tranquilles la vie rêvée des anges, à la jouissance toute cérébrale, loin des répugnantes intromissions et des ronflements obscènes de votre engeance de primates ?

Jean Ferrat, déjà cité, avait bien essayé de leur en faire accroire avec de belles paroles, en chantant *l'amour est cerise* :

*Laisse-moi sans crainte venir à genoux*

*Goûter ton absinthe, boire ton vin doux  
Ô rires et plaintes, ô mots insensés  
La folle complainte s'est vite élancée  
Défions le monde et ses interdits  
Ton plaisir inonde ma bouche ravie  
Vertu ou licence, par Dieu je m'en fous  
Je perds ma semence dans ton sexe roux*



### [L'amour est cerise – Jean Ferrat](#)

Des nèfles, oui ! On ne dupe pas si facilement une Alice Braitberg, qu'est-ce que vous croyez ! Ferrat, à coup sûr, avait au déduit la même pratique que tous les individus de son sexe : *excitation, bandaison, pénétration, éjaculation, roupillon.*

Voilà où nous en sommes... Nous sommes le premier sexe, comme il existe des arts premiers, autrefois nommés arts primitifs. Nous sommes le sexe primitif...

Un de mes congénères, plus courageux que moi, osera-t-il un jour monter sur une scène de théâtre pour dire notre désarroi ?

Y aura-t-il un jour un soliloque du scrotum pour faire pièce aux monologues du vagin ?

La femme était un continent noir pour les pauvres hommes que nous sommes.

Elle nous sera bientôt une cité interdite.

Chère Alice Braitberg, je n'ai nulle envie de vivre dans votre pays des merveilles (des mères-vieilles ?) et je ne suis pas très sûr que toutes les femmes vous diront merci pour votre étrange défense de leur cause. Leur horizon, déjà, semble se dépeupler.

Qui verront-elles venir à elles, demain, dans leur nouveau désert des Tartares ?

Mais comment le saurais-je ? Je ne suis qu'un homme, médiocre et borné, insensible et primaire...

Pauvre Gaspard !

Il est temps pour moi d'aller piquer un petit roupillon avec, sous le bras, un immense dépit teinté de mélancolie...

Votre infortuné,

**Guillaume Absil**